



À VENIR «OBLIVION»

Tom Cruise apocalyptique

Après «Tron: l'héritage», Joseph Kosinski adapte en long-métrage son propre roman. Tom Cruise et Olga Kurylenko y campent les derniers survivants de l'humanité. **Dès le 12 avril, en première suisse, à la Neuveville.**

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1	LE MONDE FANTASTIQUE D'OZ de Sam Raimi	(1)	8	BOULE ET BILL de Franck Magnier et Alexandre Charlot	(8)
2	CLOUD ATLAS de Tom Tykwer et Anda Wachowski	(2)	9	HANSEL & GRETEL: WITCH HUNTER de Tommy Wirkola	(3)
3	JAPPELOUP de Christian Duguay	(5)	10	40 ANS: MODE D'EMPLOI de Judd Appatow	(7)
4	JACK, LE CHASSEUR DE GÉANTS de Bryan Singer	(N)	11	GAMBIT, ARNAQUE À L'ANGLAISE de M. Hoffman	(N)
5	WARM BODIES de Jonathan Levine	(N)	12	NO de Pablo Larraín	(13)
6	AU BOUT DU CONTE d'Agnès Jaoui	(4)	13	HAPPINESS THERAPY de David O. Russell	(10)
7	20 ANS D'ÉCART de David Moreau	(6)	14	SPRING BREAKERS de Harmony Korine	(9)

LES AMANTS PASSAGERS ★★ Le 19e film de Pedro Almodovar brise le mur de la comédie déjantée

Les puissants réacteurs du délire

EUGENIO D'ALESSIO

Avec «Les Amants passagers», Pedro Almodovar embarque son monde sur l'aéronef de la délicieuse comédie loufoque et délirante, un genre qu'il avait mis entre parenthèses depuis «Kika» (1993). Son plan de vol offre à doses kilométriques et avec une audace explosive un assemblage de critique sociale, d'interrogation existentielle, d'hymne aux plaisirs de la chair et aux paradis artificiels, de célébration de l'hédonisme le plus échevelé comme antidote à la camarade.

Dans une version aéronautique du bateau ivre rimbaldien, l'enfant terrible du cinéma espagnol hisse le dérèglement des sens au rang de principe de vie et de survie. On connaissait certes le goût immodéré d'Almodovar pour la transgression et la provocation, mais jamais de mémoire d'homme, le réalisateur n'avait autant farci son univers de scènes de jouissance sexuelle, d'allusions érotiques, de dialo-



Des personnages hauts en couleurs pensent vivre leurs dernières heures à bord d'un avion en perdition. LDD

gues crus, d'homosexualité débordante, d'orgies à tout-va. «Je ne connais pas de meilleure façon de dire adieu à la vie», s'est épanché l'ancien porte-étendard de

la Movida. «Les Amants passagers» met en scène un avion qui décolle de Madrid pour rejoindre le Mexique. Une avarie du train d'atterrissage va vite contraindre l'appareil à tourner au-dessus de la ville de Tolède dans l'attente d'un aéroport de fortune. Pour éviter la panique, un trio de stewards gays aussi inventifs que farfelus décide de droguer les passagers de la classe économique. Seuls les voyageurs de la business ainsi que

l'équipage restent conscients.

Sur fond de puissante métaphore sociale – les nantis ont droit à tous les égards, alors que les sans-grade sont condamnés au mutisme –, Pedro Almodovar régale les esthètes avec une galerie de personnages aussi improbables que truculents: Bruna (excellente Lola Dueñas), la voyante obsédée par la perte de sa virginité, Norma Boss (Cecilia Roth), la patronne d'une agence d'escorts mordue de sa-

domasochisme, M. Más, le financier véreux, Ricardo Galán, l'acteur au donjuanisme ravageur, Infante, le tueur à gages mexicain, ainsi que le couple en voyages de noces, tout ce petit monde un brin pathétique, que le cinéaste dépeint avec sa verve satirique habituelle, bruisse de mesquinerie, de ridicule, d'insignifiance. L'angoisse de la mort, nourrie par la menace du crash, démasque les personnalités, met à nu les névroses, fait éclater les failles de la personnalité. Le huis clos aérien se mue en confessionnel, prend les allures d'une catharsis improvisée.

Dans cet univers de l'incertitude, seuls les drogues et le sexe peuvent offrir une voie de sortie, peut-être même le salut, semble proclamer Pedro Almodovar. Sous l'effet de cocktails alcoolisés à base de mescaline, les passagers multiplient les parties de jambes en l'air dans un entrelacs d'actes gays et hétérosexuels.

S'il n'a pas l'intensité dramatique et la beauté plastique des dernières œuvres de l'Espagnol, «Les Amants passagers» n'en reste pas moins une formidable machine à délire. ●

INFO

Les Amants passagers
De Pedro Almodovar (Espagne). Avec Javier Camara, Carlos Areca, Raul Avelar. Actuellement à Tramelan, ce soir et demain en VF, dimanche en V O. Bientôt à Bienne et à Tavannes.

BIENNE

G.I. Joe: conspiration ★★

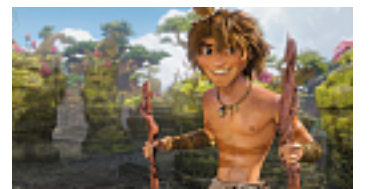


«Un film d'action boosté à l'adrénaline. La réflexion n'y est pas de mise.»

Steven Wagner

BIENNE

Les Croods ★★★



«Les aventures d'une famille cro-magnonesque. De l'animation en 3D visuellement splendide et, pour le reste, très drôle.»

Patrick Baume

LA NEUVEVILLE, MOUTIER

Sugar Man ★★★



«Un rockumentaire aussi inclassable qu'indispensable. Et un authentique miracle rock and roll!»

Pierre-Alain Kessi

★★★ A ne pas manquer

★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

«Jamais Pedro Almodovar n'avait autant farci son univers de scènes de jouissance sexuelle.»

ARGERICH ★★(★) Portrait émouvant d'une famille éclatée

Dans l'ombre d'une mère virtuose

STEVEN WAGNER

Les premières images de ce documentaire franco-suisse nous plongent dans l'intimité de la famille Argerich. Un accouchement, celui de Stéphanie Argerich, la réalisatrice. Sa mère, Martha Argerich, pianiste prodigieuse argentine, l'observe, l'air hagard. Cet acte n'est pas anodin car en choisissant d'ouvrir son

premier long-métrage sur une naissance, la jeune femme ancre les principaux thèmes qui jalonnent l'écran: maternité et filiation. En effet, alors que l'affiche et le titre pourraient laisser croire à un film biographique, nous voici face à un portrait de famille, tentative émouvante de saisir les liens complexes entre un parent et ses enfants.

Propulsée sur le devant de la

scène après avoir remporté les concours les plus prestigieux, Martha Argerich entame dès son adolescence une carrière flamboyante. Difficile de l'imaginer concilier la vie mouvementée de concertiste avec celle de mère de famille. Pourtant, elle aura trois filles nées de trois hommes différents. Stéphanie Argerich, benjamine de cette fratrie éclatée, plonge dans ces ramifications familiales en quête de savoir. Une tentative de comprendre ce monstre sacré qu'est sa mère, mais également sa relation avec des parents n'assumant pas toujours leurs responsabilités, comme son père: Stephen Kovacevich, pianiste de renom et qui n'a toujours pas reconnu officiellement sa fille.

Devant le portrait sacralisé de Martha Argerich, on découvre une femme gênée face à la caméra mais au caractère affirmé, affectueuse envers ses filles mais tenant à son indépendance, refusant le carcan fami-

lial traditionnel et préférant l'idée d'une communauté où chacun est libre de ses choix.

Avec ses nombreux gros plans, la jeune réalisatrice tente de plonger au plus profond de l'esprit de la musicienne et d'appréhender une personnalité insaisissable, capable des plus belles interprétations pianistiques de notre époque mais n'ayant pas su s'occuper de son premier enfant, baladé entre des familles d'accueil et un père qui ne fut que l'amant d'une nuit.

Tout voyeurisme est heureusement évité grâce à la remarquable finesse de l'écriture du scénario, servi dans un sublime écran musical grâce aux captations des concerts de Martha Argerich. Dommage que les nombreuses réflexions de cette dernière ne soient pas plus approfondies. ●

INFO

A voir tous les jours à 17 h 45 au cinéma Apollo de Bienne.

DIE KINDER VOM NAPF ★★

L'éducation à la mode de l'Entlebuch



Au cœur de la Suisse, la vie d'enfants vivant dans les montagnes, entre école et travail à la ferme. LDD

Entièrement conçu par la Lucernoise Alice Schmid, ce documentaire retrace le quotidien des gosses de Romoos, commune de l'Entlebuch, au cœur de la Suisse. Pour la plupart initiés très jeunes aux aspects pratiques de la paysannerie de montagne, les enfants de Napf démontrent de remarquables qualités de sérieux et d'endurance. Leur apprentissage

des choses de la vie se poursuit à l'école, lieu du débat et de la différenciation. Bien construit, le film plaît, à tel point qu'il a déjà été acheté dans de nombreux pays. Un modèle du Swiss Made éducatif? ● ANTOINE LE ROY

INFO

A voir les 9 avril à 20 h et 13 avril à 18 h au Cinématographe de Tramelan.



Stéphanie Argerich a filmé sa mère Martha, pianiste de renom, et explore les relations mère-fille au travers de ce portrait de famille. LDD